TEMPERATURE

Du 24 décembre 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 148 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne

	Fahrenheit	Centigrade
7 h du matin....	50	10
Midi........	58	14
3 P. M......	60	16
6 P. M......	58	14

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 24 décembre—Indications pour la Louisiane—Temps — beau mardi et mercredi; légers vents variables.

NOËL.

La naissance du Christ fut un événement si extraordinaire, qu'elle a complètement renouvelé le genre humain, et que les savants et les historiens ont cru devoir, en son honneur, depuis dix-neuf siècles, déroger à toutes les règles établies, bouleverser l'ordre chronologique et dater l'âge du monde, non de sa naissance, mais de celle du Christ, arrivée plus de quarante siècles après.

L'histoire est, en effet, une gigantesque échelle double que l'humanité a remonté à l'aveuglette, pendant quatre mille ans, jusqu'à la naissance du Christ qui en est l'échelon le plus élevé, le point culminant, pour la redescendre ensuite, toute transfigurée, à la clarté des lumières que le divin enfant a répandues sur le monde.

De là, les cris de joie, les hosannahs qui retentissent de toutes parts, à chaque anniversaire de ce grand événement, non seulement dans les temples, mais au foyer domestique et jusque sur la voie publique. Le Christ a inondé l'humanité de ses bienfaits, et l'humanité, aujourd'hui, lui en témoigne sa reconnaissance, en l'acclamant, en entonnant un hymne universel à sa gloire.

Noël! c'est la fête de tout ce qui tient à l'humanité, à quelque titre que ce soit, sans distinction d'âge, de sexe, d'origine, de climat, de fortune, de nationalité, parce que sa révolution bienfaisante, le Christ l'a opérée au nom et en faveur de tout ce qui porte le nom d'homme, que l'on s'en soit montré digne ou non.

Noel! c'est essentiellement la fête du foyer domestique et, particulièrement, de la maternité, que le christianisme a, nous ne dirons pas relevée, anoblie, mais divinisée, en faisant de Dieu le fils de la femme; et de l'enfance aussi, puisque c'est par un enfant que s'est opérée la rédemption de l'humanité.

Noel! c'est la fête des déshérités de la famille et de la fortune; la fête des malheureux, des faibles, des petits, de ceux qui souffrent, de ceux qui pleurent; la fête des orphelinats, des asiles, des prisons même; car on s'y livre à de grandes réjouissances, en mémoire de Celui qui a su, à lui seul, guérir plus de maux, soulager plus de misères physiques et morales, convertir plus de criminels, sauver plus de coupables, accomplir plus de réhabilitations et faire plus d'heureux, que tous les bienfaiteurs de l'humanité réunis.

Noël! enfin, c'est le jour de toutes les compassions, de toutes les pitiés, de toutes les absolutions. Souvenons-nous en, et ne nous contentons pas de prendre part au concert de louanges et d'allégresse qui retentit de tous les côtés autour de nous. En agissant ainsi, nous n'accomplirons que la moitié de nos devoirs. Le plus éclatant hommage que nous puissions rendre au Christ, c'est de suivre fidèlement ses exemples. Il a été bon, compatissant, miséricordieux pour nous tous; soyons-le à notre tour pour autrui, comme il l'a été pour nous. Donnons sans hésiter, donnons sans compter; faisons au moins quelques heureux autour de nous. Quelle que soit la somme dont nous puissions disposer en faveur des orphelinats et des asiles, soyons certains que Dieu nous le rendra au centuple.

BIBLIOGRAPHIE.

Nouveau Dictionnaire général des Sciences et de leurs applications, par MM. Ed. Perrier, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle, P. Poiré, Professeur au Lycée Condorcet, R. Perrier et A. Joannis, chargés de cours à la Faculté des Sciences de Paris, deux volumes grand in-4o, 3,000 pages, 4000 gravures, paraissant en 48 livraisons, une livraison par quinzaine; prix: 1 franc. Prix de souscription à l'ouvrage complet 40 francs payables en quatre termes. (Librairie Ch. Delagrave, Paris, 15, rue Soufflot).

La neuvième livraison de ce remarquable ouvrage vient de paraître. Elle contient notamment les monographies suivantes: Physique: suite et fin de la Calorimétrie, théorie de la Capillarité (5 pages de texte et nombreuses figures.)

Chimie: Camphre et ses variétés, Caoutchouc, Carbone, Hydrocarbures, Carbonates, etc., Carmin.

Zoologie: Caméléon, Campagnol (Véritable fléau pour l'agriculture), Canard, (ses mœurs et ses variétés), Canaris, (manière de les élever), Cancrelat ou Cafard, (manière de le détruire), Canepétière, Cantaride, Capricorne, Carabe, (grand destructeur de limaces et d'insectes), Carpe, (manière d'en peupler les étangs), Cassor, Castor, (très recherché pour sa fourrure).

Botanique: Camellia, (sa culture), Canne à sucre, Cannelle et Cannellier, Câprier, Capucine, Cardère (chardon à foulon), Carotte (ses variétés, sa culture).

Géologie et Minéralogie: Terrain, Cambrien, Carbonado, (diamant noir), Carbonate, Caryto-Calcique, Carbonifère (faune et flore de l'époque carbonifère), [minérai d'étain].

Médecine: Cancer, [ses causes, ses ravages, son traitement], Carie, Carlsbad, [action curative de ses eaux], Carminatifs, Caroncule, Carreau, Catalepsie, Cataplasme, Cataracte (ses trois grandes classes, son traitement, son opération), Catarrhe.

Agriculture et horticulture: Carie des arbres et des céréales.

Navigation: Canaux.

Technologie: Industrie du Caoutchouc, Capsulage, (pour les médicaments difficiles à prendre), Capsules fulminantes ou amorces, Capsules pour bouteilles, Caractères d'imprimerie, [comment on les fond et on les finit]. Carreaux [pour le dallage et le pavage], Cartes à jouer et Cartes de visite, (leur fabrication), Carton, [sa fabrication], Cartouches, [de guerre, de chasse, de revolver].

Cosmographie: Cartes géographiques.

Rien de meilleur que l'eau d'Abita gazeuse. Essayez-la vous en serez vite convaincus.

Délivrée partout $1,60 par douzaine.

A la Cathédrale St-Louis.

Le programme musical de la fête de ce jour à la Cathédrale St-Louis sera comme suit:

Pendant que l'évêque revêtira ses habits épiscopaux, M. Dufour, la basse chantante de l'Opéra, chantera le "Minuit Chrétien" d'Adam.

A l'Offertoire, Mme Talexis, Falcon de l'Opéra, chantera avec M. Dufour le duo du Crucifix de Faure.

Après l'Elévation, M. Gay Hooky, violoniste de l'Opéra, exécutera un Nocturne de Chopin, et Mme Talexis chantera accompagnée par M. Hooky, violoniste, Mme Romich, pianiste de l'Opéra, et Mme T. Buckley, organiste de la Cathédrale.

Voilà d'assez puissants attraits, croyons-nous, pour que les amateurs de belle musique assistent en grand nombre à la très imposante cérémonie de ce jour à notre église métropolitaine.

La troisième messe de Marzo sera chantée par le chœur, ainsi que nous l'avons déjà annoncé.

La messe est fixée pour dix heures, et l'évêque Rouxel y officiera.

Conférences du comte de Pradel.

Nous avons le plaisir de retrouver parmi nous après quelques années d'absence, un poète français d'un très beau talent, un conférencier très remarquable, très distingué, e tundiseur très fin, que nous avons tous applaudi chaleureusement jadis —M. le comte de Pradel qui porte brillamment un des plus grands noms littéraires de France, et qui lui fait honneur.

En achevant sa tournée d'Amérique, M. le comte de Pradel a voulu s'arrêter ici pour y donner encore quelques conférences. Il doit en donner cinq successives sur des sujets très-intéressants; le tout, parsemé de lectures de poèmes composés, par lui, ou par plusieurs illustrations de la littérature française. Nous citons au hasard: Première conférence ou première série de lectures: un drame en 7 tableaux sur l'Egypte.

Lecture de l'apostrophe du comte de St-Vallier à François Ier, (Victor Hugo).

Le Renouveau, poésie de M. de Pradel, couronnée par l'Académie française.

Dans une autres série de lectures nous trouvons un parallèle entre la République Française et celle des Etats-Unis, étude à la fois littéraire et politique.

Dans sa cinquième série M. de Pradel nous donnera ses Sensations de Louisiane et une étude sur la poésie en général.

Les conférences de M. de Pradel auront lieu, le mercredi soir, 26 décembre, chez Mme A. Brittin, rue du Camp, 738.

Le mercredi, 2 janvier, chez Mme Denègre, 3105 rue Prytanée.

Le mercredi, 9 janvier, chez Mlle Grace King, rue Prytanée, 2221.

Le mercredi, 16 janvier, chez Mme W. R. Stauffer, avenue Jackson, 1506.

Le mercredi, 23 janvier, chez Mme Brunswig, 2624 rue Prytanée.

Elles auront lieu toutes à 8 heures du soir.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur les mérites littéraires de M. de Pradel. Nous croirions faire injure à nos lectrices en insistant sur ce sujet, elles n'ont certainement pas besoin de nos exhortations pour les engager à aller entendre les conférences du fin littérateur. Nous nous permettrons seulement de dire qu'il leur est arrivé plus d'une fois d'aller prodiguer leurs bravos à des conférenciers qui n'étaient que la petite monnaie de M. de Pradel.

Tremblement de terre à Haiti.

Presse Associée.

Port-au-Prince, Haïti, 24 décembre. Il y a eu aujourd'hui à Port-au Prince une violente secousse de tremblement de terre, mais on n'a constaté aucun dommage.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA

Les plus habiles faiseurs d'opérettes de la génération ont beau se livrer à des efforts inouïs et se faire mutuellement la courte échelle pour arriver plus haut, ils ne s'élèveront jamais au niveau d'Offenbach, le créateur du genre, et qui semble en avoir conservé seul le secret. La Périchole en est une nouvelle preuve. Il faut dire aussi que le premier rôle était tenu dimanche soir par une artiste de premier ordre qui rappelle parmi nous de grands souvenirs. Mme Montbazon nous est arrivée ici précédée d'une très grande réputation; on peut dire qu'elle vaut mieux encore que sa renommée. Elle a, du reste, été merveilleusement aidée par Mlle Kirvan, Mme Sonnet, MM. Genin, Douchet et Meyeelle.

Ces deux derniers comiques ont une valeur exceptionnelle. Il nous faudrait remonter bien haut pour trouver dans les troupes du passé des comiques qui les vaillent.

Dimanche, "Carmen", en matinée, a obtenu un succès de bon aloi, avec Mlle Nina Pack et MM. Jérôme et Chais qui chantait pour la première fois le rôle d'Escamillo et s'y est fait bruyamment applaudir.

Aujourd'hui, jour de Noël, matinée extraordinaire: "Le Petit Faust" et le soir représentation régulière: "Samson et Dalila", avec Mme Benheur.

Mercredi soir, "La Périchole"; jeudi, "La Favorite"; samedi, "La Vivandière."

THEATRE TULANE.

Barbara Frietchie.

Il est vraiment fort heureux pour les confectionneurs américains de drames et de comédies qu'il y ait eu, ici, une grande guerre civile qui a mis en feu tout le pays et divisé l'Union en deux camps ennemis. C'est là qu'ils vont maintenant chercher leurs sujets de pièces dramatiques et leurs effets de scène. Il en est ainsi dans "Barbara Frietchie". L'héroïne est une fille du Sud et son amant, un héros de l'armée du Nord. De là, les luttes entre l'amour et le devoir qui se terminent par la victoire de l'amour.

Dans cette pièce que nous avons déjà vu interpréter par plusieurs artistes de valeur, telles que Julia Marlowe, Miss Effie Ellsler s'est fait applaudir à outrance. Le parterre lui a fait une ovation à faire crever de jalousie la créatrice du rôle. Elle a fait preuve d'un véritable talent dans les scènes les plus pathétiques de la pièce, et elle est entourée d'une élite qui sait lui donner brillamment la réplique et contribue puissamment à doubler son succès. La semaine vient de commencer triomphalement pour le Tulane; elle s'achèvera plus brillamment encore.

GRAND OPERA HOUSE.

Pawn Ticket 210.

Il est possible que le sujet de la pièce que donne maintenant le Grand Opera House, "Pawn Ticket 210", ne soit pas très attrayant pour tout le monde et qu'il y ait là des scènes qui paraissent invraisemblables, mais le mérite du dramaturge consiste précisément à nous faire accepter l'inacceptable; sans quoi le théâtre qui n'est qu'une affaire de convention, deviendrait tout-à-fait impossible. La troupe Baldwin-Melville a donc eu raison de nous donner "Pawn Ticket 210", puisque les incidents en sont attachants, émouvants et que, d'ailleurs, la pièce a complètement réussi, ce qui est le premier de tous les arguments en matière dramatique.

Elle est d'ailleurs interprétée d'une façon remarquable par la troupe Baldwin-Melville.

M. Maurice Freeman y a déployé un genre de talent qu'on ne lui connaissait pas, ce qui lui a valu de nombreux bravos. Miss Blanche Seymour a partagé avec lui les honneurs de la soirée. Les autres rôles ont été enlevés avec un entrain qui fait beaucoup d'honneur à cette troupe.

THEATRE "CRESCENT."

"King of the Opium Ring."

Nous n'entreprendrons pas d'expliquer tout au long la pièce que vient de donner dimanche soir la direction du Crescent. C'est dans un assez vilain monde que nous introduit l'auteur du drame, comme l'indique, du reste, le titre de la pièce; mais les rôles sont confiés à des artistes de mérite qui sauvent parfois les situations.

Nous ne pouvons que faire l'éloge des artistes qui ont joué les rôles de Geo. Macey, du vieux Ironsides et de Mmes Laurette Cooney, Lizzie Mulvey, Maza Molyneau et Barbara Douglas. Il faut dire que le succès de la pièce est dû en grande partie aux chants et surtout aux danses qui sont exécutées avec talent par deux ou trois acrobates habiles.

MOTS POUR RIRE.

A montmartre.

—Qu'est-ce que tu deviens? On ne te voit plus....

—Je travaille....

—Pas possible?

—Oui, je fais de la littérature....inédite!

Un explorateur, retour du Soudan, raconte ses impressions de voyage:

—Comment combattiez-vous les miasmes? lui demande-t-on.

—En répandant par exemple, de l'eau de Cologne....

—Ah! parfaitement.... C'est ce que l'on appelle *cologniser!*

Leçon de géographie.

M. L'Abbé.—Comment appelez-vous les habitants de la Laponie?

Petit Bob.—Des Lapons.

M. L'Abbé.—Et les habitants du Cap?

Petit Bob.—Des.... Capons!

Taupin se livre à un flirt en règle avec la comtesse.

—Ah! soupire-t-il, la distance qui me sépare de vous est si grande!

—Oui, dit ironiquement la comtesse, je suis l'étoile et vous êtes le ver de terre.

—Avouez, pourtant, que mon costume est moins sommaire!

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900,

PROGRAMME:

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

LE THÉATRE DE MOLIÈRE

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible; sur papier écolier reglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de L'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
Bus. ROUEN,
P. O. Box 725,
Nouvelle-Orléans.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS:

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—James York à Katie Thomas; James Davis à Mary Buth; Louis Albert Koch à Bertha Mares; John J. Sullivan à Katie Perry; Albert Esneault à Adèle Marie Marchand; Charles Denham à Laura Gilham; Thomas B. Moore à Lulu Williams; William Warren Jones à Maggie Duggan.

NAISSANCES.—Mmes W. Legendre, une fille; C. Manson, une fille; E. L. Pinac, un garçon; F. Douan, une fille; J. H. Lafaye jr, un garçon; F. E. Whelan, une fille; W. J. Ray, un garçon; J. W. Joyce, une fille; W. D. Clintom, une fille; G. A. Durand, un garçon: A. N. Klein, un garçon; A. Fascio, un garçon; Félix A. de Vesine Laure, une fille; T. M. Cotten, un garçon.

DÉCÈS.—Wm Murphy, 50 ans, 2214 Gravier; Vve Mary Ferchner 61 ans, 307 Diana; Jacob H. Flemming, 63 ans, 1120 Esplanade; Cecilia Louise Monler, 30 ans, 1218 Frenchmen; Vve Gertrude Nolte, 80 ans, Leontine et Annonciation; Frank Prévost, 59 ans, hôpital de charité; B. Denaya, 27 ans, 4314 Chartes; A. White, 28 ans, 1844 Bourgogne; Ophelia Riley, 43 ans, 827 Toulouse; Vve Rosa Schullmayer, 55 ans, 241 Decatur; W. Cruzat, 81 ans, 1322 Kerlerec; Mme Mary A. Ségar, 45 ans 236 S. Johnson; J. Castell, 33 ans, Royale et Louisa; J. Sansouet, 4 ans, 915 Chartres; Mella Smith, 42 ans, 705 Jackson ave; Marie G. Barrera, 42 ans, 1216 Louisiana ave; Rebecca Smallwood, 25 ans, Austerlitz et Laurel; R. Augustus, 59 ans, Robertson, près Conti; A. Romano, 72 ans, hôpital de charité; Martha Rodgers, 48 ans, 522 Bourgogne; Mme Dudley Gage, 25 ans, 416 N. Tonti; Antonina Bera, 66 ans, paroisse Jefferson. La: J. Pellisier, 24 ans, 511 Barracks; P. Turnerl 1 jour, 1120 Marigny; Philippe Delatte, 1 jour, 3205 Annonciation.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

H. L. Loomis, jr vs les mineurs Joeckel—demande de partage.

Philip J. Schoen vs C. B. Plager et John Burris—action en recouvrement de $157 sur des billets.

Demandes d'émancipation:

Cristian W. Pohlman jr, Cornelius Hart.

Hy Frere vs Johanna Lublin—séparation de corps et de biens.

C. P. Ellis et Cie vs Rods Frères—attachemment de $600.76.

Successions ouvertes:

Bertha Juliette Imbof, Wendel V. Fabel, Louis Herbert, Bertha Tortel.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Tom Freeman, Alfred Bertholemey, John H. Heslin, actes de violence; Edw Le Bourgeois, meurtre; Hy Westley, attaque.

FAITS DIVERS.

Notre grand marché aux poissons.

Les personnes qui se promèneront ce matin dans notre marché français, admireront, comme nous l'avons fait hier, la décoration de la partie consacrée à la vente du poisson et du gibier. Ils y verront les tables arrangées avec un goût parfait; les propriétaires de celles-ci ont voulu, eux aussi, se mettre en frais pour la circonstance. De façon à faire la chose grandement, ils ont confié la décoration du petit coin qu'ils occupent, à deux messieurs qui s'y connaissent en la matière, MM. Alfred Bartholomew et Joseph B. Grimaldi. Assurément, ces messieurs se sont montrés à la hauteur de leur tâche, car ils ont transformé le marché aux poissons en un véritable bazar où la verdure qu'ils ont distribuée çà et là, se marie très heureusement avec les festons et les drapeaux de toutes couleurs qu'ils ont disposés avec symétrie.

On remarquera surtout les tables de MM. Bartholomew & Cie, trois en nombre; de MM. Bishop & Dickson, *Fishermen's friends*; de M. Louis Albute, poisson et gibier; de MM. A. Augelette & Cie, de MM. Grimaldi & Cie et de M. Angelo Alphonse.

Notre fleuve et nos forêts ont été dépouillés de ce qu'ils avaient de meilleur pour faire pendants à ces décorations.

Si donc il y a de quoi réjouir l'œil du promeneur ce matin à ce bon coin de la rue des Ursulines, il y aura aussi de quoi lui faire venir l'eau à la bouche.

Envois à l'Abeille.

Hier encore, nous avons été l'objet de courtois procédés de la part de nombreux amis, entr'autres:

Le gérant de l'hôtel St. Charles, MM. D. C. Danove et fils, fabricants de sauces et de condiments, M. Chas. Even, pharmacien-chimiste, coin Dumaine et Bourbon, les Fitzpatrick Zouaves. Ces derniers nous ont envoyé un album-souvenir dont la partie typographique a été exécutée dans les ateliers de M. Chas. S. Aron.

A tous nos envoyons des remerciements et un *Merry Christmas*.

Poursuite pour taxes contre l'Association de l'Opéra.

Le collecteur de taxes d'Etat, John Brewster, attaque l'Association de l'Opéra français, rue Bourbon, et lui réclame les droits qui, selon lui, reviennent à l'Etat sur les bénéfices de l'exploitation. L'affaire a été plaidée, hier, devant le juge Ellis, qui a rejeté les prétentions du collecteur et donné raison à l'Association qui refusait de payer. Il est possible qu'il y ait une taxe à payer à l'Etat sur l'exploitation du théâtre, mais cette taxe doit être payée par la personne ou les personnes qui exercent réellement cette exploitation.

L'Association se contente de louer sa propriété et elle ne doit de taxes que sur sa propriété.

Le juge fait un exposé long et très juste de son opinion sur cette affaire. La taxe d'exploitation ne peut évidemment pas retomber sur les propriétaires de l'immeuble, mais bien sur ceux qui l'exploitent en qualité de théâtre ou de rendez-vous de plaisir. Le juge Ellis a rejeté la demande du collecteur.

Les étrennes de la American Express Co

Les employés de la American Express Co. en ville et partout ailleurs dans l'Union, ont reçu hier un petit paquet contenant une pièce d'or de $5. Plus de $50,000 ont été ainsi distribués à l'occasion de la fête de Noel. Il y a, en effet, dans la compagnie plus de 10,000 employés qui sont au service de la compagnie depuis plus d'un an. La compagnie a plus de 8000 bureaux, sans compter le Canada et l'Europe et a plus de 40,000 milles de chemin en opération.

Abita, Abita, Abita,
Que de trésors de santé cette Eau contient

SUITE 5me PAGE.

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

62 Commencé le 21 octobre 1900

INFAME!

Par George Beitzmuller.

SIXIÈME PARTIE.

DIX ANS APRÈS.

II

LE MEURTRE.

(Suite.)

Théobald laissa retomber le corps absolument inerte. Il était trop tôt pour tenter d'agir maintenant; la circulation encore active, ne diminuerait qu'après minuit.

C'est alors seulement qu'il aurait chance de pouvoir transporter le mort sans être aperçu.

Robertsau avait du temps devant lui.

Nerveusement, il fouilla les habits d'Achille, espérant y découvrir le chèque, la pièce accusatrice qu'il faudrait anéantir à jamais.

Dans les poches, il ne trouva que la clef prise par le mari de Véronique sur la porte, puis un calepin crasseux, abîmé par un long usage. Ce calepin contenait une feuille de papier jauni aux plis malpropres, sur lequel étaient griffonnés des annotations illisibles, des nombres, etc.

Théobald, en déchiffrant cet étrange grimoire, eut un soudain tressaillement.

Un nom venait de frapper ses yeux:

Celui de Gérard Neubourg!

Le banquier était à cent lieues de penser à son rival d'autrefois.

Cet appel imprévu à sa mémoire provoquait en lui une contraction de colère.

Par quel hasard, ou par suite de quel enchaînement de circonstances, le voleur d'enfants avait écrit sur cette feuille le nom de l'officier?

Théobald frémit à l'idée que Neubourg, grâce aux renseignements de l'Asticot, venait peut-être de découvrir son domicile actuel et de percer à jour son identité d'emprunt.

Achille était il donc aux gages de Gérard?

Mais non! Supposition folle!

Le capitaine du siège de Metz existait il seulement encore? N'avait il pas été emporté dans la tourmente de 1870?....

En tous les cas, le faux Montrubert était certain que le nom détesté ne figurait pas sur l'annuaire militaire, dont il n'avait pas manqué de consulter la dernière édition, comme tous les ans.

L'ex-lieutenant de mobiles essayait de se persuader avec ces arguments.

Mais, au fond, il n'était pas dupe de cet optimisme de surface, et cette question revenait, persistante, se poser devant lui:

—Pourquoi le nom de Neubourg sur le grossier mémorandum du misérable?

Ces torturantes réflexions enfiévraient l'esprit de Montrubert.

Il oublia que les instants fuyaient, que le danger grandissait....

Minuit sonna....

Il était temps d'agir.

Le financier jeta le calepin dans le coffre-fort qu'il referma.

Il regarda de nouveau par la fenêtre. La voie publique était presque déserte, à présent.

La banque Montrubert se trouvait sise presque au coin du boulevard des Batignolles et de la rue de Moscou.

Théobald n'avait que quelques mètres à franchir pour se trouver dans la rue de Berne, petite, assez étroite, mal éclairée.

Il lui serait facile de transporter sa victime jusque-là et de l'abandonner au pied d'une borne.

Mais, au moment de mettre à exécution ce plan d'apparence si simple, l'empoisonneur tremblait....

Il était urgent de se décider, pourtant.

—En avant! dit-il pour s'enhardir.... Du courage!....

Bien que Théobald fût robuste, il lui fallut un grand effort pour charger sur son dos le corps de l'ex-roulettier.

Il retint, de la main gauche, le bras ballant sur sa poitrine, tandis que, de sa tête, il soutenait celle du cadavre.

Avec la main qui restait libre, il ouvrit la serrure d'entrée, la referma, se guida dans l'escalier par la rampe, et tira la petite porte de service qui donnait sur le trottoir.

Dans la maison, personne ne l'avait entendu.

Avant de s'engager sur le boulevard, il allongea le cou, regarda à droite, à gauche.

Aucun être humain!....

Aucun bruit!....

Il partit alors, le long des murs, aussi vite que lui permettait son embarrassant fardeau.

Les souliers ferrés d'Achille lui frappaient parfois les mollets jusqu'à lui faire mal.

Le faux Montrubert sentait que les mains du cadavre devenaient froides, les membres rigides.

La sensation de la tête du mort, tout contre la sienne, lui causait une impression de dégoût, d'épouvante, d'horreur....

Mais il se raidissait... Il fallait marcher!

Il parcourut ainsi la distance qui le séparait de la rue de Moscou, dans le commencement de laquelle aboutit la rue de Berne.

Là, il recula soudain.

Il venait d'apercevoir à une centaine de mètres, deux gardiens de la paix arrivant de son côté.

Théobald se blottit dans une encoignure de porte cochère, sans savoir au juste ce qu'il faisait.

Son alerte fut de courte durée.

Les sergents de ville passèrent tout près de lui sans le voir et promenèrent du côté de la rue Boursault leur allure traînarde.

Le financier respira.

Il se remit en marche.

Tout à coup, il éprouva une sensation bizarre: quelque chose comme une pluie lente, à peine tiède, lui coulait dans la nuque et mouillait le dos de sa chemise....

Blême d'effroi, le banquier chancela, ses jambes faiblirent.

Il comprenait....

C'était le sang de l'Asticot qui dégouttait ainsi....

L'hémorragie s'était trouvée arrêtée par un caillot obstruant l'orifice de la blessure.

Mais les soubresauts des pas du banquier avaient chassé cette sorte de tampon, et le liquide rouge, à demi coagulé, presque froid, imprégnait la chair de Théobald et ses vêtements, de sa visquosité épaisse et répugnante.

Robertsau fit un effort surhumain pour réprimer le frisson d'horreur qui le secouait tout entier.

Il allait prendre par la rue de Berne.

Il lui vint tout à coup une autre idée en voyant, à quelques mètres devant lui, le pont du chemin de fer de l'Ouest.

Le moyen de se défaire du cadavre était tout indiqué.

Il n'y avait qu'à gagner la ligne et à le déposer sur les rails. On le retrouverait sûrement écrasé, le lendemain, haché, méconnaissable....

Théobald s'engagea dans la rue Boursault.

Il commençait à être extrêmement las et se demandait s'il n'allait pas jeter là le corps d'Achille.

Certes, il l'eût fait, et bien vite, s'il n'avait songé à l'enquête judiciaire qui révélerait, dès le lendemain, que le saltimbanque avait été assassiné.

Peut être l'avait-on vu entrer à la banque?

Et alors, si l'on retrouvait ce cadavre, la tête trouée d'une balle, Théobald pourrait être mêlé à l'information judiciaire.

Il lui semblait qu'on lirait sur son front l'aveu du meurtre.

Le financier se reposa un instant sous une porte cochère, près de la rue Legendre. De là, il entendit venir une voiture qui marchait lentement.

Elle passa tout près de lui.

C'était un de ces véhicules de maraîcher, comme il en vient chaque nuit à la gare des marchandises, aux Batignolles, de Meulan, de Mantes, et d'autres points de la banlieue.

Le véhicule était bas sur roues.

—Voilà un auxiliaire tout trouvé, pensa Robertsau.

Le maraîcher sifflait une marche populaire, tout en faisant claquer son fouet.

Théobald rattrapa la voiture et, par derrière, y laissa tomber le corps au milieu d'un tas de légumes et de bottes de verdure.

Puis, il suivit à vingt pas....

Le maraîcher prit par la rue Truffaut et se trouva bientôt à l'entrée de la gare des marchandises.

Robertsau passa la porte après lui.

Personne ne l'avait vu.

Dans la cour, il ne se trouvait point d'employés. A cette heure, l'absence du personnel n'a rien d'extraordinaire.

Toujours sifflotant, le maraîcher vint ranger sa voiture le long de la voie qui est de plein-pied avec le quai d'embarquement.